

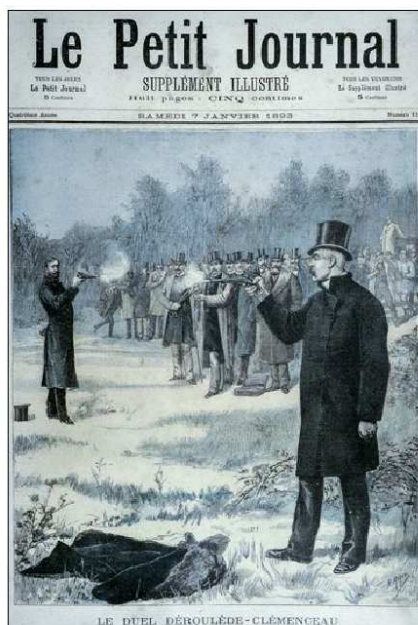
Dans la Chambre et sur le pré

L'abolition des privilèges en 1789 ne met pas fin à la pratique aristocratique du duel, bien au contraire ! Députés et sénateurs de tout bord et de toute naissance en font la conclusion obligée – et recherchée – des joutes parlementaires. Et ces affrontements connaîtront leur âge d'or sous la très bourgeoise III^e République. PAR BRUNO FULIGNI

Le 20 décembre 1892, dans l'hémicycle, les députés retiennent leur souffle quand le nationaliste Paul Déroulède, les yeux hors de la tête, pourfend la corruption parlementaire. Un certain Cornelius Herz, intermédiaire douteux, a arrosé nombre d'hommes politiques pour les attacher au percement du canal de Panama. C'est la « journée de l'accusateur », comme la dénomme Barrès, et l'imprécateur ne tarde pas à désigner « le plus complaisant et le plus dévoué des amis » du corrupteur, qu'il pointe du doigt. « Il est trois choses en lui que vous redoutez : son épée, son pistolet, sa langue. Eh bien, moi, je brave les trois, et je le nomme : c'est M. Clemenceau ! » Clemenceau, outré, récuse ces « odieuses calomnies », mais un seul de ses amis, Stephen Pichon, lui apporte publiquement son soutien... Son honneur est en jeu, aussi le duel oratoire est-il suivi dès le lendemain d'un duel au pistolet, devant 300 personnes.

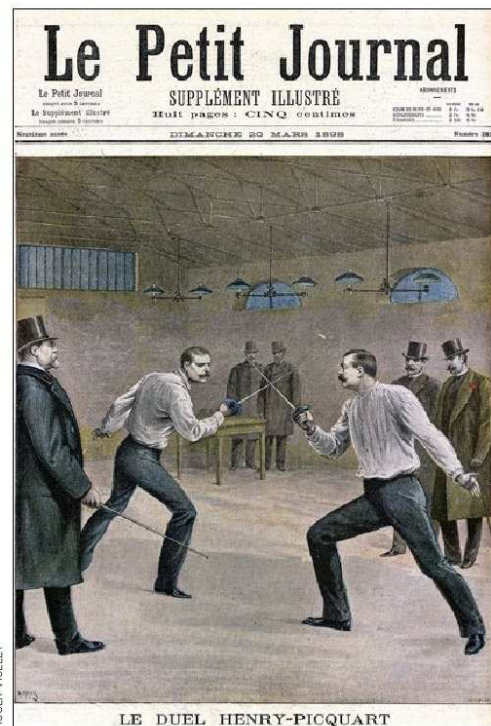
Une pratique démocratique !

En trois commandements, Déroulède et Clemenceau échangent six balles, sans résultat. Le député nationaliste exploite la situation à son avantage, expliquant qu'il a détruit la réputation d'invincibilité de son adversaire radical. Dans



COLLECTION F. GROB/KHARINE-TAPABOR

les milieux politiques et parlementaires, le duel revêt ainsi une double nature : mode direct de règlement des conflits, qui peut même se solder quelquefois par des réconciliations chevaleresques, il amplifie la renommée des duellistes et renforce, ou dissipe, leur aura. Exposer sa vie pour son honneur et ses convictions, c'est mettre en scène son courage et son intégrité devant l'opinion. La Révolution aurait pourtant dû mettre fin à cette pratique



ROGER-VIOLET

Quelle affaire ! Le colonel Picquart, partisan de l'innocence de Dreyfus, affronte le commandant Henry, son subordonné antidreyfusard, qui le déteste. L'Affaire provoquera une quarantaine de duels.

Pleins feux Le combat entre députés (ici Déroulède face à Clemenceau) est fréquent sous la III^e République. Pour les uns, il s'agit de dénoncer l'incurie républicaine ; pour les autres, de défendre l'honneur du Parlement...

aristocratique, dont plusieurs cahiers de doléances réclamaient l'interdiction. Or la Constituante n'en fait rien et ses membres roturiers voient même, dans le duel, une autre manière de se montrer les égaux des ci-devant nobles. Dès 1790, le capitaine de Cazalès, député de la noblesse, s'effondre, touché au front par une balle du député Barnave : il ne conserve la vie que grâce à son tricorne, au bas duquel s'est aplatie la balle. Ce premier duel parlementaire en augure



La loi du coup de poing L'échange de noms d'oiseaux, et parfois de horions, lors de séances houleuses entraîne souvent les parlementaires à poursuivre les débats les armes à la main. Séance du 13 juillet 1906, rixe entre Paul Pugliesi-Conti et Albert Sarraut.

des centaines. Barère de Vieuzac a beau déclarer que le « duel est une déclaration de guerre à la société », le mal est fait : pendant un siècle et demi, orateurs et polémistes auront l'habitude de laver leurs affronts sur le pré.

« Il faut plus de courage pour refuser un duel que pour en accepter dix », constatait Lamartine. En 1834, c'est un compte rendu de séance qui provoque la mort du député Dulong, brillant avocat âgé de 42 ans : dans un

débat sur l'Algérie, alors qu'un orateur évoque les soldats de l'armée d'Afrique, Dulong lance : « Ce sont des bourreaux ! » Publiée au *Moniteur*, cette interruption est lue des semaines plus tard par leur chef, le général Bugeaud, qui rentre à Paris pour en demander réparation au député, qu'il tue.

Malgré l'émotion suscitée par ce décès très évitable, le duel perdure. Et quand le mouvement nationaliste et antiparlementaire du général Bou-

langer menace les institutions de la III^e République, en 1888, le républicain Charles Floquet provoque sciemment le chef des séditions. Ministre de l'Intérieur en exercice, il croise donc le fer et, contre toute attente, c'est le civil presque sexagénaire qui blesse le militaire à la gorge, anéantissant le prestige du « brav'général ». L'affaire Dreyfus, à elle seule, occasionne au moins 40 duels politiques. Même le pacifique Jaurès accepte parfois de se battre, pour montrer qu'on ne l'insulte pas impunément. Ainsi, en 1904, une polémique sur Jeanne d'Arc l'oppose à Déroulède, qui voit en lui un « odieux perversificateur des consciences ». Or le poète nationaliste, après une tentative de coup d'État, est interdit de séjour en France : Jaurès songe d'abord à le rejoindre en Espagne, mais le gouvernement espagnol interdit la rencontre. Jaurès obtient donc du gouvernement d'Émile Combes un sauf-conduit pour son adversaire : le banni est autorisé à faire quelques pas au-delà de la frontière, pour échanger avec lui deux balles en territoire français.

La « poule sanglante »

À cette époque, un personnage haut en couleur comme Étienne Laberdesque fait figure de duelliste professionnel : en 1901, il défie le maire antisémite d'Alger, Max Régis, et la rencontre a lieu au vélodrome du Parc des Princes, devant un public nombreux. En 1903, les deux adversaires semblent se réconcilier pour fonder un journal au titre évocateur, *Les Mousquetaires* ; mais ils se disputent très vite et s'affrontent de nouveau en duel... Laberdesque, qui s'entraîne sans masque et torse nu, baptise ce jeu la « poule sanglante »... Mort d'une hémorragie cérébrale le 16 mai 1914, alors qu'il rend visite aux danseuses des Ballets russes, il ne verra pas le déclenchement de la Grande Guerre et les millions de morts de ce conflit mécanisé. Après une telle hécatombe, risquer sa vie pour un bon mot devient presque malséant : le duel tombe doucement en désuétude ; rare après 1919, il sera considéré comme anachronique après la Seconde Guerre mondiale.